

Date: 03.09.2016

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 840.004
N° d'abonnement: 3003309
Page: 29
Surface: 66'795 mm²

Boris Cyrulnik: «J'admirais le slip en peau de Tarzan»

Invité vedette du Livre sur les quais, le neuropsychiatre a évoqué les héros modernes et la résilience



Boris Cyrulnik a passionné le public hier dans le cadre d'une rencontre au Théâtre de Beausobre à Morges. O.DILE MEYLAN



Marianne Grosjean Morges

Il faisait une chaleur écrasante, hier, à Morges. C'était une raison supplémentaire pour les visiteurs du Livre sur les quais de se réfugier dans le frais Théâtre de Beausobre, en fin d'après-midi. S'y tenait le premier grand débat philosophique du week-end, avec en invité vedette le neuropsychiatre et auteur Boris Cyrulnik, accompagné de Mark Milton, ancien directeur de La Main tendue, et de la sportive et blogueuse Coraline Chapatte. Réunissant ces trois personnalités extrêmement différentes, un thème a priori tiré par les cheveux: «Besoin de héros? Sport et connaissance de soi». Mais grâce à l'habileté de l'animateur Pascal Schouwey, le grand écart entre les opposés s'est fait gracieux.

Chanteur, footballeur ou Hitler

Boris Cyrulnik, jamais avare de bons mots, démarre au quart de tour: «Mon premier héros, c'était Tarzan. J'étais petit et faible, tandis que lui s'affichait musclé et agile. J'admirais son slip en peau de bête et le fait qu'il séduise Jane. Je pouvais m'identifier à lui car il était orphelin, comme moi.» Une entrée en matière qui permet au psychiatre de livrer sa définition du héros moderne. «Il y a des héros en temps de paix, comme les sportifs ou les artistes célèbres, qui ne veulent tuer personne. Tandis que les héros en temps de guerre - souvent des gens pour qui l'on vote - vous promettent de vous sauver en tuant ceux qui vous humilient, tout en étant prêt à mourir pour cela.» Dans les deux cas, le rôle du héros serait chargé d'érotisme, selon Boris Cyrulnik. «Des gens s'évanouissent au passage d'un chanteur ou d'un footballeur. Le père de ma femme qui a été prisonnier de guerre en Allemagne m'a raconté qu'un jour Hitler devait passer devant le camp. Gardes et prisonniers se sont rués contre les grillages pour tenter de voir passer sa voiture. Or la vedette, héroïsée par le public, n'existe que si l'on en parle.»

Sur cette dernière phrase rebondit Coraline Chapatte, qui compte plusieurs milliers d'abonnés sur ses comptes Face-

book, Instagram et Twitter, où elle poste ses exploits sportifs, des triatlons aux ultramarathons (elle a notamment couru les 260 kilomètres en cinq jours de la Voie lycienne au Sud de la Turquie). «Je fais ma promotion comme une marque ferait celle de son produit. Cela demande énormément de travail de rester sur le devant de la scène sur les réseaux sociaux. Il faut se manifester plusieurs fois par jour. C'est important pour vos followers mais aussi pour les sponsors. Je suis bonne, mais ne suis de loin pas la meilleure athlète. Pourtant, grâce à ma communication, j'ai réussi à décrocher des très bons contrats. Mais je dois faire attention, et maîtriser tout ce que je mets en ligne.»

Qu'est-ce qu'un pervers?

Attention donc, dit-elle, aux post assassins et autres coups de sang qui font les gorges chaudes des internautes, pour autant que vous soyez connu. La «maîtrise des émotions», tel est le maître mot de Mark Milton. Le créateur de la fondation Education 4 Peace explique que c'est ce qui inspire les jeunes. «Le héros est quelqu'un qui se tempère, ne se laisse pas aller à la colère.» Or comment maîtriser ses émotions après un traumatisme? «On ne peut se reconstruire que grâce à la qualité de la relation avec une personne bienveillante. C'est le miroir de notre propre dignité.»

Et le spécialiste ès résiliences - à savoir Boris Cyrulnik - de conclure sur la notion du pervers: «Le mot défini par la médecine et l'Eglise désignait celui qui a des relations sexuelles sans avoir l'intention d'enfanter. Cela ne fait plus sens aujourd'hui. Depuis Lacan, on nomme pervers celui qui ne tolère pas l'altérité, ne conçoit que son moi, sa croyance, son groupe. Cela peut amener à considérer les autres comme inférieurs, des mécréants qui ne mériteraient pas la vie, par exemple.»

Passionné par le débat, le public n'a pas mouffé pendant une heure et demie. On souhaite aux prochaines rencontres du Livre sur les quais autant de succès.

Le Livre sur les quais Morges, jusqu'au dim 4 sept, www.livresurlesquais.ch